

PMCTwenty 21 | Enceintes bibliothèque | 1990 €

Des aigus à tomber à la renverse



La série Twenty de PMC connaît régulièrement les honneurs de notre publication. Toutefois, nous n'avions pas, jusqu'à présent, accordé toute l'attention qu'elles méritent aux petites 21, aveuglés que nous étions par les performances des « grandes soeurs » version colonne. Aussi nous semblait-il important de nous y pencher avec un peu plus de ferveur. Et nous n'avons pas été déçus.

Un design familier

Les PMC twenty 21 sont des enceintes bibliothèque. Et cela n'est pas une simple commodité de langage : elles peuvent vraiment se poser sur une étagère, tant elles sont menues et fines. Evidemment que cette appellation ne vous donne pas l'idée saugrenue de les poser *pour de bon* dans une bibliothèque : comme toutes les enceintes de cette catégorie de prix, il leur faudra un support dédié pour vraiment montrer de quoi elles sont capables. A la première approche, on se trouve en terrain connu, en tous les cas sur le plan du design. La façade avant est biseautée, formant une espèce de « pente » plutôt réussie. Comme la photo ci-dessus le montre, il en va de même pour l'arrière, parallèle à la face avant. Autre originalité : le port d'accordage des basses (on n'emploie pas le terme de « bass-reflex » à dessein, puisque cela n'en est pas un stricto sensu). Plutôt que de se trouver à l'arrière, comme il est généralement de coutume, il se

situe à l'avant de l'enceinte. Il s'agit du fameux design « ligne quart d'onde » déjà utilisé par PMC sur la plupart de ses autres modèles. Sans rentrer dans les détails, on dira que le principe est de récupérer les ondes arrière du haut-parleur de graves, et de les faire transiter dans un réseau interne complexe pour, en quelque sorte, augmenter sa charge. On obtient donc quelque chose qui frappe non seulement fort, mais avec une précision que les procédés classiques ont du mal à égaler. Il est à noter que ce design particulier présente un autre avantage : l'enceinte n'est pas spécialement regardante quant au placement. Elle donnera le meilleur d'elle-même dans une position donnée (on va y revenir) mais ne se trouvera pas totalement dénaturée dans les autres cas.

Un tweeter high-tech

Autre star de cette enceinte : le tweeter. Il s'agit d'un dôme de 27mm propulsé par la technologie Sonoflex, avec une bobine refroidie via un fluide ferreux. La membrane de graves/médiums, de 14cm, vient compléter un tableau plutôt séduisant. Reste à savoir ce que ces petites drôlesses ont dans le ventre. Nous avons commencé par les placer à un mètre environ d'un mur arrière. Et à vrai dire, ce premier contact ne nous a pas spécialement conquis. Rien à redire de spécial, mais il n'y avait pas la petite étincelle que l'on avait appris à aimer chez PMC. En revanche, les choses ont changé

quand nous les avons rapprochées d'un mur arrière (une quinzaine de centimètres) et là, curieusement, les choses se sont grandement améliorées ; nous n'aurions pas parié là-dessus, compte tenu de la présence du port de graves à l'avant. Mais les faits sont là.

Une fois ces petits ajustement effectués, une première impression se dégage : celle d'un placement spatial absolument imparable. Nous avons écouté le dernier disque de Blur sur les 21, et avons immédiatement été gratifiés d'une scène sonore où chaque instrument tombe parfaitement à sa place, avec suffisamment de place pour ne jamais empiéter sur la petite bulle de son voisin. Et l'on n'emploie pas le terme de spatialité à la légère : il ne s'agit pas que de largeur et de profondeur, mais aussi de hauteur. On a vraiment l'impression de savoir où, dans l'axe vertical, se situe le musicien. Rarement on avait entendu des baguettes frapper le bord d'une caisse claire avec un tel mordant, une telle authenticité, sur un produit de ce prix.

Les aigus, comme on pouvait s'y attendre, étincellent vraiment. Sans pour autant être grignotés par les médiums, ils se déploient avec une rigueur cristalline, et une générosité presque émouvante. On les sent solides, fermes, mais jamais trop âpres. C'est une grande réussite. De même, les médiums sont on ne peut plus communicatifs, et transmettent avec grâce les hésitations mélancoliques de Damon Albarn.

Du côté des basses, on ne fait pas de miracles : malgré l'efficacité indéniable de la ligne quart d'onde, on ne peut pas espérer obtenir le même son que sur une colonne. Toutefois, il convient de remarquer qu'à un volume raisonnable (peut-être pas celui d'une fête, mais du moins de quoi énerver vos voisins), les enceintes montrent un coffre qu'on ne leur soupçonnerait pas ; c'est à faible volume que les graves marquent un petit retrait.

En un mot comme en cent, on les adore. A essayer rapidement si vous cherchez des enceintes bibliothèque.

Bilan

POUR Aigus d'une très grande beauté ; qualité de finition impeccable ; expressivité

CONTRE Taille oblige, elles peuvent sembler un peu limitées dans les basses à des volumes trop bas

VERDICT Des petites enceintes merveilleuses. Elles auront besoin d'un support dédié pour vraiment briller, et d'un rodage assez long. Mais une fois en vitesse de croisière, elles sont franchement remarquables.